

L'architecture bancaire, un secteur en vogue à Luxembourg

Depuis que plusieurs banques ont fait appel à de grandes signatures de l'architecture, Luxembourg est en cours de devenir un champ de bataille pour entreprises en quête d'une image de prestige. Stimulées par la compétitivité, beaucoup de banques essaient à l'heure actuelle de se faire ou de se refaire une image. Celle-ci ne se limite pas à des façades tapageuses, bien au contraire, la banque n'hésite pas à faire appel à de grands architectes afin de concevoir non seulement un immeuble de bureau mais aussi un bâtiment-sculpture. Les banquiers du vingtième siècle sont de nouveaux mécènes. Cette idée du mécénat n'a finalement rien de très surprenant, si l'on tient compte du fait que depuis une vingtaine d'années les banques investissent sur le marché de l'art (par l'achat de tableaux, de sculptures, de photographies). Il s'agit donc d'une suite logique des choses. Si l'on analyse cette situation, on s'aperçoit qu'elle est similaire à celle des Medicis à la Renaissance. L'homme de finance devient au fur et à mesure "homme de culture".

L'émergence du secteur bancaire au cours du dernier quart de siècle a changé le paysage architectural de notre capitale. Cette citadelle connue pour sa forteresse Vauban s'est métamorphosée en cité des banques. Le boulevard Royal est devenu une partie intégrante et démonstrative pour cette nouvelle image. Parsemé d'immenses blocs de béton, de grandes structures de verre, il s'impose comme une masse grandissante au coeur de la ville.

C'est l'impact de ces bâtiments, leur prestige pour certains, leur effrayante laideur pour d'autres qui font prendre conscience de l'importance de "l'architecture bancaire" à Luxembourg. L'histoire architecturale de notre capitale passe obligatoirement par l'édifice bancaire, du moins en ce qui concerne l'architecture du vingtième siècle. Si l'on regarde quels ont été les bâtiments qui ont marqué l'architecture de Luxembourg pendant les cinq dernières années, on constatera que le secteur bancaire en utilisant de grands noms comme Gottfried Böhm, Richard Meier ou encore Arquitectonica a su s'imposer.

Par ailleurs elle n'a pas seulement impregné notre ville contemporaine, mais depuis bien longtemps "l'architecture bancaire" s'est dévoilée comme étant une valeur importante. Le meilleur exemple est l'édifice de la Caisse d'Epargne de l'Etat, situé place de Metz et construit au début du siècle par Jean-Pierre König, qui est devenu le symbole de la capitale. La

question qui se pose est de savoir pourquoi notre ville est tant marquée par les banques ? Ce sont avant tout des raisons économiques, comme la croissance des marchés de l'euro-obligation et de l'euro-devise qui sont à l'origine de cette effervescence qui a commencé dans les années soixante-dix et qui s'est prolongée grâce à un cadre réglementaire, juridique et fiscal (cf. retenue à la source, secret bancaire) particulièrement favorable aux banques et à leurs clients. Un autre élément qui a stimulé la construction des banques est l'idée de la *corporate image*, c'est-à-dire savoir donner une image dynamique de la banque car comme l'a dit le célèbre designer Raymond Loewy: «*La laideur se vend mal.*» Il est donc nécessaire de soigner l'image extérieure de la banque afin d'attirer le client. Ce dernier point est en quelque sorte la phase finale de l'évolution des banques au Luxembourg.

La disharmonie et la médiocrité de l'immeuble-banque des années 60-70

Le boulevard Royal a subi sa plus grande défiguration dans les années soixante et soixante-dix. Cette artère parsemée de belles villas du début du siècle et qui créait un passage entre la ville et le parc fut transformée en un axe où s'élèvent à l'heure actuelle de grands immeubles, formant une sorte d'écran.

Un autre élément qui a stimulé la construction des banques est l'idée de la *corporate image*.

L'architecture qui est venue détruire ce boulevard de prestige n'est au fait qu'une mauvaise interprétation du style moderne. Ici, on a érigé des bâtisses d'une banalité effrayante. Ces parois déshabillées de tout esthétisme semblent finalement rejeter l'idée si prisée d'une *corporate image*. Dans la majorité des cas, le projet d'un tel immeuble tient avant tout compte de l'aménagement intérieur oubliant d'élaborer la conception de l'extérieur. La plupart de ces "architectures d'emballage" sont au fait de mauvaises interprétations d'une architecture moderne américaine. Ainsi par exemple la Kredietbank poursuit les idées de cette architecture des années cinquante aux Etats Unis où il s'agissait d'obtenir de grandes surfaces de bureaux en superposant le plus d'étages possible. Laurent Schmit, l'architecte de la KBL, s'est inspiré de ces constructions où le socle s'aligne avec le socle avoisinant mais où le corps principal est en retrait. Il s'agit ici d'une architecture fonctionnelle et rationnelle, démunie de toute forme d'esthétisme et gérée par un leitmotif, celui de la simplicité. Cette façon de concevoir un immeuble engendre que celui-ci devient une ossature recouverte d'une façade plus ou moins perfectionnée, reflétant une certain anonymat. Ce phénomène est au fait la conséquence de cette architecture dite "moderne". Joseph Belmont explique dans son livre *'Modernes et post-modernes'*: «Le mouvement moderne s'opposait à la conception des monuments et abandonnait aux entrepreneurs et aux promoteurs la construction pour le plus grand nombre. Les tenants du mouvement moderne ont estimé que l'architecture devait être déterminée par les moyens de la production de l'ère industrielle et ils ont rêvé de logements construits en série comme des voitures. Ils s'opposaient en cela aux tenants de l'Académie qui ont toujours dissocié l'Architecture (considérée comme un art) des outils de productions (considérés comme un moyen).» L'architecture de cette époque recherche donc une certaine banalisation et néglige d'octroyer aux immeubles-banques un caractère d'une certaine envergure.

D'autres banques comme la BNP, la BGL (au boulevard Royal), ou encore l'Arsenal (succursale de la BIL) sont marquées par cette disharmonie et cette médiocrité. Ni le volume, ni la peau de ces constructions arrivent à séduire. Le manque d'expression et l'absence d'associations de matières ne favorisent aucunement leurs aspects extérieurs. L'utilisation d'une certaine simplicité et d'une certaine sobriété ne signifie pas pour autant que l'architecture doit être mauvaise, bien au contraire, une architecture plus modeste et pauvre en matériaux peut par sa structure, dégager une beauté essentielle, sans pour cela être monotone. L'intention de faire ici une architecture à caractère plus modeste et discret est tout à fait louable, néanmoins le produit qui en résulte n'est pas forcément réussi. L'image de marque et de communication disparaît. Il s'agit en quelque sorte de boîtes à bureaux qui ne tiennent pas compte d'une certaine interrogation sur la qualité et l'emplacement de leur architecture.

Ce qui est finalement le plus frustrant c'est de constater que non seulement ces bâtiments n'ont plus d'identité mais qu'à travers eux c'est aussi tout un boulevard qui a perdu de son prestige. Aucun de ces architectes n'a su tenir compte ni du cachet, ni de la

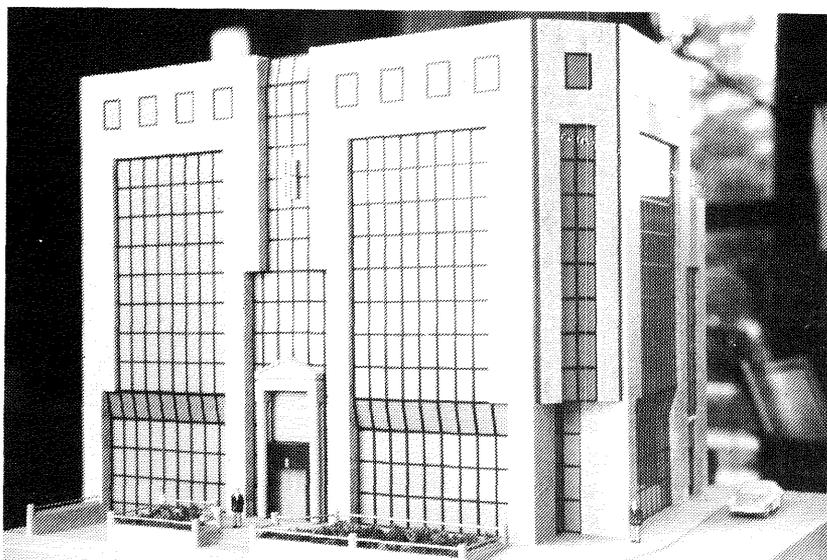


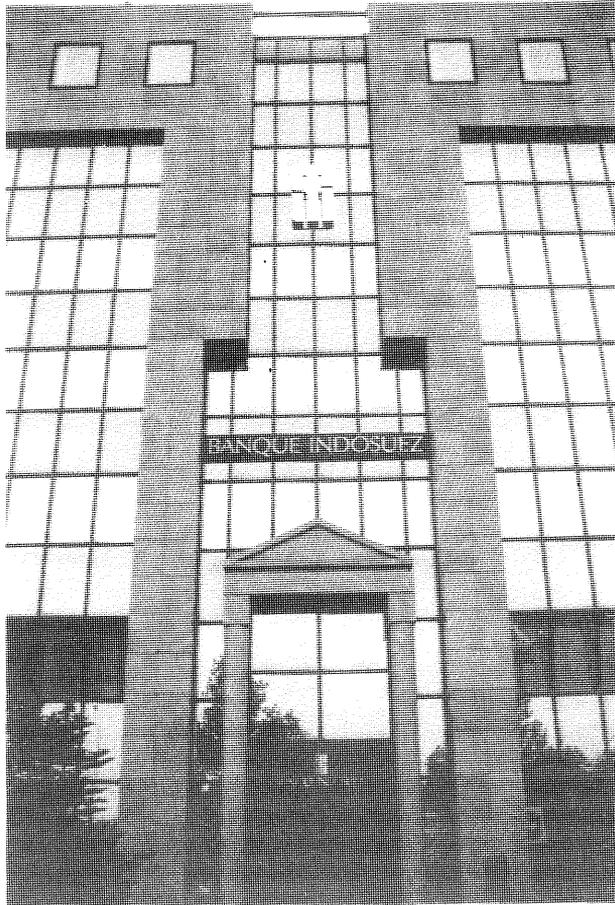
particularité de ce lieu stratégique. Désormais s'élève dans cette artère principale de la ville une série d'immeubles à bureau dont la seule caractéristique est l'extravagance et la bizarrerie de leurs façades. Ces murs n'ont finalement qu'une fonction narrative et l'architecte devient en quelque sorte un styliste d'emballage.

KBL, Bd. Royal, Laurent Schmit,

Tout compte fait l'on se demande comment les banques ont pu se laisser influencer par une telle architecture. Si l'on tient compte du fait que la banque est une entreprise à la recherche d'une image

Maquette: Banque Indosuez, Christian Bauer





Banque Indosuez, allée Scheffer, Christian Bauer

attrayante, on s'interroge sur le pourquoi de *ce choix*. Quelle information visuelle est donc transmise par de telles constructions? Dans ces bâtisses c'est avant tout la verticalité qui est mise en valeur. Celle-ci rappelle très vaguement la conception du gratte-ciel américain (en miniature). Cette comparaison quelque peu osée est justifiée si l'on prend en considération le fait que le gratte-ciel symbolise le pouvoir de l'argent. Plus l'immeuble est haut plus le maître est puissant. Heureusement la hauteur n'est pas venue envahir notre capitale.

Les années soixante et soixante-dix marquent l'architecture bancaire par une banalité accrue et une monotonie sans relâche. Même si les banques à travers ces quelques immeubles ont peut-être fait découvrir le modernisme aux Luxembourgeois, elles n'ont pas laissé de traces d'une architecture reflétant la richesse, la sécurité ou encore la durabilité. Pour cette période précise il ne s'agit guère d'une architecture monumentale dotée de cette notion de magnificence et de pouvoir, que nous recherchons tant dans cette architecture dite "bancaire". Cependant, pendant les années quatre-vingt les banques vont introduire à Luxembourg une nouvelle architecture, le post-modernisme, qui lui met l'accent sur le côté monumental de l'immeuble.

L'introduction du postmodernisme à travers le "néo-monument"-banque des années quatre-vingt

A l'inverse du modernisme le postmodernisme, met l'accent sur la symbolique des formes et redonne

ainsi un certain impact au décor. L'utilisation d'un tel langage s'associe donc parfaitement à l'image de la banque. Celle-ci doit séduire et attirer car elle veut refléter d'elle-même une image positive. La banque recherche une architecture qui ne soit pas trop moderne de peur que l'excès d'éléments innovateurs ne compromette une certaine intemporalité. L'idée que quelque chose de passager ne traduise ni le sérieux, ni l'autorité d'une banque, impose une certaine réticence. Cependant la banque ne se veut pas non plus trop traditionnelle, car finalement elle doit s'ouvrir vers l'extérieur. Le retour à l'académisme sous forme simplifiée, concède à la banque une connotation de prestige, et son austérité et sa sobriété lui confèrent une présence assurée. Le maniement de formes architecturales classiques redonne donc de l'ampleur aux constructions. Leur emploi dans le secteur bancaire prouve que ces formes correspondent à une expression architecturale de luxe et de prestige. On pourrait considérer ces bâtiments comme des "néo-monuments". Le phénomène du néo-monument est une des caractéristiques du postmodernisme, mais il est avant tout lié à l'architecture bancaire.

Le post-modernisme sollicite donc des références historiques et symboliques. Cette architecture se réfère au passé sécurisé de par ses formes connues. Cependant du point de vue artistique, elle ne prend pas de risque, du fait que le vocabulaire formel utilisé est classique, donc reconnu par le grand public. Tout ce qui est traditionnel rassure car la tradition est symbole de durabilité. Léon Krier, le célèbre architecte luxembourgeois, écrit: «*Certes, des phénomènes sociaux comme la mode vestimentaire, les revues, le design peuvent tenir compte d'un facteur aussi éphémère que le progrès et ce que nous entendons par là. Mais si on considère l'architecture, l'immeuble, celui-ci doit être réalisé pour une période de temps importante, puisqu'il est destiné à durer plus d'une seule génération.*» Beaucoup de banques recherchent cette idée de temporalité exprimée par Krier. Elles ont peur du progrès et de la réaction de leur clientèle par rapport à une architecture trop excessive. Mais cet esprit conservateur va dans les années quatre-vingt-dix céder la place au phénomène du mécénat.

Néanmoins il faut préciser que ce n'est qu'au Luxembourg que ce style prend un côté très traditionnel, à l'étranger le post-modernisme développe une architecture plus osée, plus ludique, par l'agencement enjoué du vocabulaire architectural. Le côté ludique de ce style hybride devient alors réel.

Une des premières constructions postmodernes au Luxembourg fût la Banque Indosuez, construite en 1984 par Christian Bauer. La conception de ce bâtiment se base sur des idées anciennes, mais l'enchaînement de celles-ci et le choix du matériau donnent à cette construction un caractère contemporain. Il s'agit d'une transposition contemporaine d'éléments architecturaux utilisés pendant la Renaissance. Ainsi nous pouvons constater que l'immeuble se base sur le principe : socle, partie centrale, attique. Le socle et la partie centrale sont formés par un panneau en verre teinté, encadré d'un épais bord en granite. Ce socle se démarque par un léger recul de la paroi ainsi que par un élargissement des bandes de

granite vers le corps principal. L'attique, lui, est marqué par un large couronnement en granite, rythmée de fenêtres carrées.

L'entrée de la banque accentue la redécouverte d'éléments formels architecturaux du passé, étant donné qu'elle se compose de deux colonnes, non porteuses, allongées, soutenant un tympan, qui devient par son impact le logo de la banque. Cet assemblage transpose la banque en un temple de la finance. L'utilisation de tels symboles est typique pour l'architecture post-moderne. Christian Bauer s'associe volontiers à ce mouvement, qui ne recherche aucunement la fonctionnalité.

Ce langage postmoderne utilisé par Christian Bauer on le retrouve non seulement dans les détails mais aussi dans l'ensemble. Si l'on considère que l'architecture de ce mouvement est une architecture monumentale, on comprend mieux pourquoi ce bloc se dresse devant nous comme une masse grandissante. L'utilisation d'un tel langage s'associe donc parfaitement à l'image de la banque, car il attire la curiosité du passant sans pour autant être trop excessif.

Une autre banque construite dans les années quatre-vingt-dix est la Republic National Bank of New York. Parler ici d'une architecture dite post-moderne serait presque flatteur. Dans ce cas précis il s'agit plutôt d'un collage hybride. Situé en face du Pont Adolphe elle s'ouvre sur le boulevard Royal et introduit le passant dans la ville. Cet endroit privilégié doit prendre en charges plusieurs facteurs: premièrement le fait qu'il est placé aux limites du fort Vauban, deuxièmement qu'il se révèle comme étant une porte de la ville et troisièmement qu'il se trouve juste en face de la Caisse d'Épargne de l'État, qui elle s'ouvre sur la ville basse. Il était donc important d'établir ici un édifice avec un certain répondant, qui devait à la fois correspondre à l'image de la banque mais aussi mettre en évidence l'identité de cet emplacement.

Le bâtiment s'installe donc sur un coin dont la majeure partie se tourne vers le boulevard Royal. Il s'agit au fait d'une construction à imbrications verticales. Un élément tout à fait surprenant vient se coller à l'angle du bâtiment. Il s'agit d'une statue, celle-ci faisait autrefois partie d'une belle maison néogothique construite par Charles Arendt et dont elle a d'ailleurs gardé sa place initiale. Posée sur une colonnette engagée, elle longe l'angle du bâtiment. Cette madonne au regard rêveur s'incorpore comme un élément insolite dans la composition et intensifie l'idée de la banque comme lieu sacré. Cette banque se démarque par son style indéfini dû à un collage incohérent de différentes parties. Cette architecture donne l'impression d'être plaquée de gestes inadéquats et son manque d'harmonie et de symétrie amoindrit cet emplacement privilégié. Seul le côté pittoresque du bâtiment attire le regard de certains touristes intrigués. Dans le même style incertain s'installe rue Emile Reuter la Sogenal.

Les années quatre-vingt ne fourniront finalement pas une architecture très éloquante. La banque reste très réservée. L'architecture d'emballage des années soixante a certes disparu, mais à part l'introduction d'un nouveau style architectural par le biais de l'Indosuez aucune construction ne se démarque par



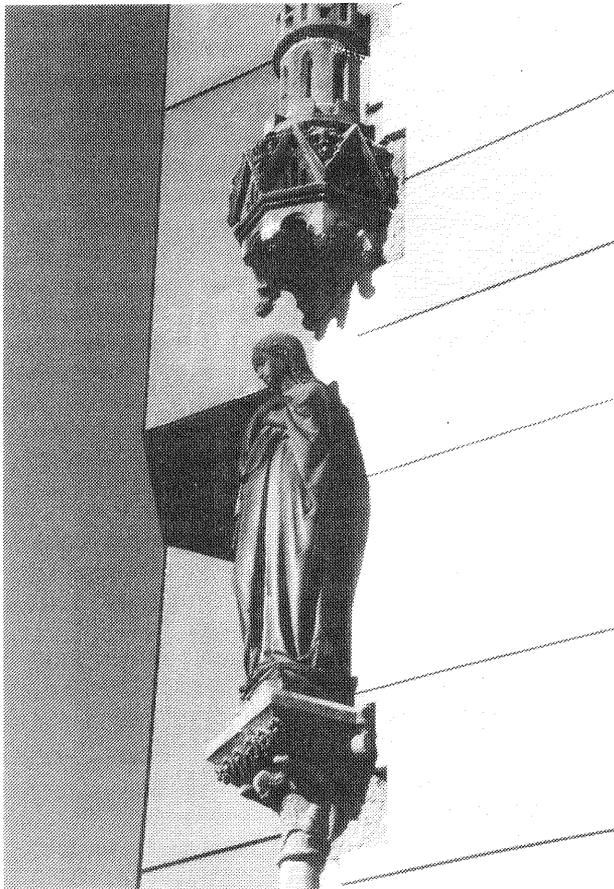
une vraie architecture de qualité. Finalement l'on se demande si cette forme plus réticente du postmoderne ne convient pas à l'architecture bancaire luxembourgeoise. Cette retenue va au fur à mesure disparaître pour laisser la place à une architecture plus novatrice, curieusement faite par des architectes étrangers. La banque va dans les années quatre-vingt-dix ouvrir ses portes à une architecture plus libre.

Republic National Bank of New York, Bd. Royal, Marc Ewen

Vers une architecture sculpturale

Ici le "sanctuaire financier" est vu comme une sculpture ou encore comme un relief artistique. Le volume architectural est souligné de telle façon que les formes de base tel que le carré, le cercle et le rectangle soient exploitées au maximum. Il s'agit au fait d'œuvres à caractère plus osé ou plus contemporain. La forme de ces bâtiments s'élève généralement comme un monument de la terre et confronte le spectateur à une toute nouvelle image de la banque. Le volume qui est le support principal de l'architecture tire profit d'une nouvelle créativité. Il est vrai qu'en général l'architecture peut être considérée comme une sculpture, cependant il est évident que pour certains édifices ces notions de volume et d'espace se font mieux ressentir.

Si je parle ici de plasticité c'est bien parce que l'architecte assemble plusieurs formes géométriques qui aboutissent finalement à un volume comparable à une sculpture. C'est au fait un jeu de formes simplifiées. Le bâtiment devient un bloc sculpté duquel on coupe des parties, alors qu'ailleurs on rajoute des tambours, des cônes et autres cylindres. Tout en se détachant comme des signes ces éléments définissent le volume comme une continuité de discontinus. Ces émergences et ces détachements demeurent comme des saillies conjonctives.



Détail "Ave Mater", Republic National Bank of New York, Marc Ewen

Certains de ces bâtiments ressemblent de par leur simplicité à un objet constructiviste. C'est l'assemblage dynamique des différents éléments et de matériaux hétérogènes qui leur donne cet aspect. Je pense ici en particulier à la nouvelle Banque de Luxembourg.

Il n'y a pas seulement la forme qui façonne l'ensemble mais aussi le matériau. Verre, aluminium, béton teinté font partie des nouvelles matières employées. Ces éléments de nature plus pauvre n'empêchent pas une architecture intéressante. Béton lavé ou teinté accentue souvent le côté austère et sobre de la banque, alors que le verre symbolise l'ouverture et la transparence. Ces lieux dits clos s'ouvrent à travers ces matériaux au public. Il est vrai que le granite ou la pierre de taille reviennent même dans la création contemporaine. C'est leur côté noble et durable qui attire le banquier mais leur utilisation diffère. Il y a une recherche soit de mise en scène du matériau soit d'une association avec d'autres matières. Ainsi la Swedenbank (construite par B. Paczowski et P. Fritsch) confronte dans sa façade extérieure granite et aluminium. La préoccupation de l'architecte est de trouver le mariage propice de ces substances opposées afin qu'elles traduisent le mieux possible l'aisance et l'ambition de la banque. Cette exploration d'une association des différentes étoffes annonce aussi une certaine affinité des couleurs. Certaines banques n'ont pas peur de jouer avec des contrastes très forts, exemple la Banque de Luxembourg. D'autres intègrent de petits carrés de couleurs afin d'animer et de vivifier l'extérieur (la Swedenbank).

Une autre caractéristique des années 90 est l'appel des banques à de grandes signatures. La première banque qui a eu recours à une architecture de renom

est la Deutsche Bank construite par Gottfried Böhm. Haute de trois étages, cette nouvelle construction renferme un immense espace intérieur couronné d'une coupole conique. Ce gigantesque patio couvert crée d'ailleurs le prestige de cette architecture. Si l'extérieur paraît comme figé, l'intérieur par contre redonne une immense sensation de liberté, car on a l'impression d'être envahi par l'espace. Cet atrium s'introduit comme une colonne de lumière. La distribution des bureaux vient discrètement s'articuler autour de cette ouverture. Imprégné par la magie de cet endroit, on oublie facilement que l'on vient de pénétrer dans une banque. L'atmosphère sacrée et mystérieuse qui y règne est d'ailleurs accentuée par un fond sonore, produit par une fontaine de robinet. A l'inverse de beaucoup de banques qui veulent se cacher, la Deutsche Bank joue le jeu de l'ouverture. Le client qui rentre ici doit se sentir libre et ce vide est un plein de luxe, car qui peut se payer de nos jours un espace fait de vide ? Si cet espace d'accueil reflète luxe, magnificence et image de puissance, il faut néanmoins avouer que les matériaux de base sont à nouveau d'une sobriété évidente. Böhm est arrivé à créer cet espace noble mais discret.

L'architecture de Böhm se caractérise par une volonté d'utilisation de matériaux sobres, par une force d'expression claire et une perfection du détail. Comme le dit Wolfgang Amsonet: «*Sa formation de sculpteur se reflète dans la réalisation expressive et plastique de ses constructions... Böhm parvient à abolir la distinction entre une architecture sacrée et une architecture profane.*» Ce "sanctuaire" ou plutôt ce bastion de la finance transmet tout à fait le message qu'une banque puissante veut imposer à la clientèle. D'autant plus que cet exemple de rigidité et de perfection que nous démontre cet architecte allemand s'allie bien à l'image de la "Deutsche Bank".

Soucieuse d'une nouvelle image, la Banque de Luxembourg a confié l'architecture de son nouveau siège au groupe Arquitectonica. Ce choix montre la volonté d'une ouverture vers une architecture plus osée. Ce groupe américain est connu pour son exécution détaillée et colorée. Leur architecture se traduit par une certaine plasticité proche du design. «*Cette construction doit être conçue pour être résolument de son temps sans toute fois céder à des effets de mode.*» Voilà comment Robert Reckinger, administrateur de la Banque de Luxembourg, envisage ce nouveau bâtiment.

On a l'impression qu'ici se heurtent différentes images de la banque. Chaque corps traduit en effet une autre idée, une autre métaphore. Le socle de granite, qui forme une gigantesque pierre tombale donne l'impression de cacher, d'abriter les biens de la banque. Devant cet élément qui véhicule comme un code de puissance, on a l'impression de se heurter à un mur, à une limite. La partie jaillissante en pierre de taille rappelle néanmoins l'idée de tradition. Elle apparaît comme un cliché de la durabilité. Le dernier élément en verre traduit finalement la transparence, l'ouverture de la banque (surtout le soir quand la banque est illuminée de l'intérieur). Cette construction structure fortement le rapport dehors/dedans - visible/invisible.

Enfin cette architecture très sobre et orthogonale rend bien les différentes positions de la banque et le côté design très linéaire utilisé par Arquitectonica souligne la rigidité ainsi que la sérénité de l'esprit bancaire. Installé au bd. Royal ce bâtiment se trouve malheureusement écrasé par ses constructions avoisinantes. L'architecture en elle-même reste très intéressante, cependant je me demande si son intégration est tout à fait réussie. Il est vrai que le challenge était grand, car quel genre d'architecture aurait pu s'alligner dans cette masse de bloc en béton, sans pour autant rejoindre la même médiocrité. Les avis sont certes partagés sur cette construction, trop bande dessinée américaine pour les uns, trop restrictive pour les autres.

Les architectes américains sont en tous les cas depuis un moment au top du hit de l'architecture bancaire à Luxembourg. Ainsi le bâtiment de la Hypobank de Richard Meier s'inscrit dans la lignée des constructions américaines. Le blanc qui est presque devenu une caractéristique de l'architecture de Meier donne à l'ensemble un côté très "clean". La sobriété et la simplicité sont soutenues par le choix de cette couleur.

L'image que s'offre cette banque est avant tout une architecture de Meier. Elle assume par cette construction son rôle en tant que mécène. Même si un concours sur invitation fut à l'origine de cette construction, on ressent qu'ici la banque s'offre un Meier, tout comme elle s'est offert une sculpture de Stella.

La plasticité dans l'architecture bancaire s'avère finalement comme un phénomène plus au moins récent. La plupart des constructions citées ont été construites dans les cinq dernières années. Ce phénomène d'une architecture plus ouverte, plus parlante convient à la nouvelle conception d'un espace de travail. Les banquiers refusent que l'image de leur banque se limite à une boîte à bureaux. L'esthétisme devient finalement à leurs yeux un point important et ils exigent que l'architecture reflète un certain dynamisme et une ouverture d'esprit. On veut nous faire ressentir que la banque est sensible à la culture. Même si elle est une institution de tradition et de conformisme, elle se veut libérale et pluraliste. Mais toutes ces idées doivent être considérées avec un certain recul, car la banque n'est pas une entreprise à risque. Tout ici est calculé et c'est pour cette raison qu'elle fait de plus en plus appel à des architectes de renommée.

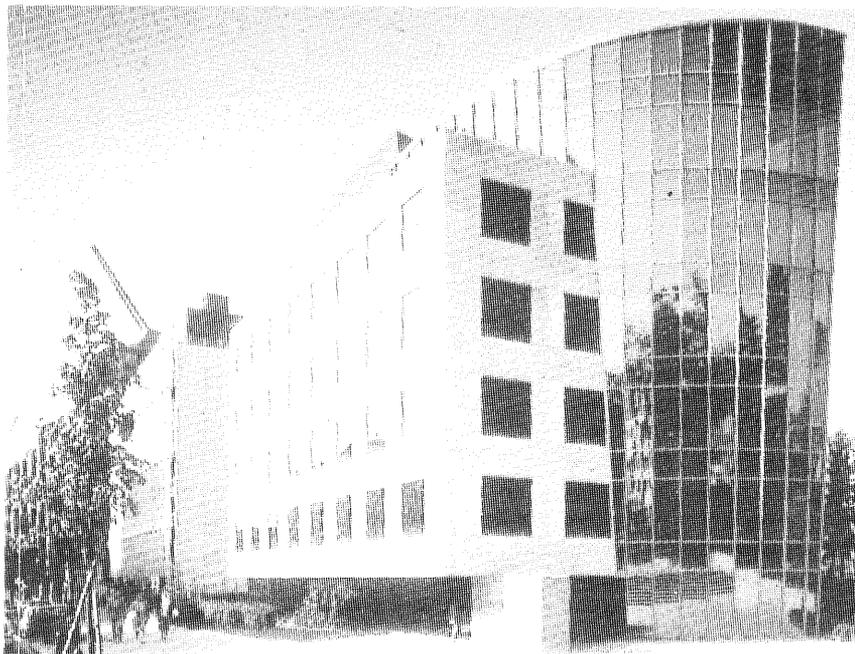
L'architecture sculpturale est donc liée à un phénomène de temps et de mode. Cette évolution on la retrouve évidemment dans l'architecture bancaire en

général. Ainsi le groupe Arquitectonica qui a construit la Banque du Crédit du Pérou à Lima donne une toute nouvelle dimension à cette institution. Cette architecture très osée est en fait le témoignage que la banque recherche un volume moins traditionnel. Cette construction sollicite une force visuelle très prononcée et pour cette raison elle confronte dans une même façade formes géométriques et volumes organiques. Tout ici est changeant, alléatoire et sauvage. Arquitectonica est sûrement le bureau qui travaille le plus l'architecture sculpturale et c'est d'ailleurs ce côté plastique tant visé qui fait leur réputation mondiale. D'autres banques dans le monde ont sollicité une architecture plus expressive. Parmi elles la Banca del Gottardo, construite par Mario Botta en 1988 à Lugano. Ce bâtiment long de 130 mètres est composé de quatre totems semblables, qui creusent et désarçonnent la façade. Ces quatre blocs massifs sont marqués par l'alternance du granite gris et de la pierre rose dans leur partie inférieure. Le volume fortement géométrisé donne à l'ensemble une certaine présence physique (voir même plastique).

La recherche de cette présence à travers l'architecture se ressent aussi fortement dans l'édifice de la Deutsche Bank à Francfort. L'architecture de ce bâtiment converge tout à fait avec celle que nous connaissons au Kirchberg. L'image de la construction de la DB à Francfort dégage un côté imposant. Cette construction composée de deux colonnes de verre émergeant d'un socle également en verre rappellent sans aucun doute les Manhattan Tower new-yorkais (une architecture qui par sa hauteur exprime le pouvoir et la puissance de l'argent). La verticalité rigide de ces deux totems dévoile la puissance de cet établissement. L'aspect high-tech que nous retrouvons dans ces "sculptures de verre" revient souvent dans le domaine de l'architecture "bancaire". Ainsi par exemple la Bayerische Hypotheken Bank à Munich (architectes: Walther et Bea Betz 1981) est soutenue par quatre pilons. L'ampleur de ces bâtiments et la générosité de leurs volumes

*Deutsche Bank, Kirchberg,
Gottfried Böhm*





*Banque de Luxembourg,
Bd. Royal, Architectonica*

dégagent un immense pouvoir, celui de l'argent. Un autre exemple de ces constructions dites high-tech est la Hongkong and Shanghai bank, construite par Norman Foster en 1986. Ce gigantesque building se compose de quatre mats qui soutiennent le bâtiment. Ce côté sculptural et ces recherches ambitieuses démontrent bien que la banque essaie de trouver une certaine image à travers l'architecture

Le langage architectural devient un moyen de communication véhiculant l'idée du pouvoir et du mécénat. A travers ce langage, la banque essaie d'exprimer son pouvoir perçu par l'argent. Chaque banque essaie de construire plus et plus grand pour témoigner de sa puissance. Cependant il faut souligner que l'image traditionnelle que nous avons de la banque disparaît petit à petit. La recherche d'un certain classicisme des formes comme nous le connaissons dans la plupart des édifices bancaires au Luxembourg tend à disparaître au profit d'une architecture plus libre. L'image de ce lieu jadis gardé et protégé a pris de nouvelles dispositions. La banque d'aujourd'hui et avant tout de demain est un lieu ouvert, un lieu de communication. De plus en plus les banques organisent des expositions, des concerts et des conférences. Leurs ambitions de mécène s'engagent sur de nouvelles voies.

La banque en tant que plasticité est donc un phénomène mondial. Le Luxembourg avec ces quelques exemples ne donne qu'un petit aperçu de la situation. A travers ses édifices la banque devient donc un mécène incontestable de l'architecture contemporaine à Luxembourg. Espérons que d'un côté ce phénomène relance l'architecture administrative et que de l'autre Luxembourg ne devienne pas un parc d'attraction pour l'architecture en vogue (surtout au Kirchberg).

Carole Chalne